



Vingt-cinq membres de Maisons Paysannes de France et de l'Association pour la Sauvegarde des Maisons et Paysages du Quercy s'étaient déplacés en cet après-midi printanier pour la visite de l'ancienne bastide d'Auvillar, en Tarn-et-Garonne.

Nous avons été accueillis par le Général Pierre Garrigou Grandchamp¹, docteur en histoire de l'art et archéologie, qui nous a conduits sur la vaste place située sur l'emplacement du château et surplombant la Garonne, afin de resituer le site dans son écrin géomorphologique et paysager. Poste stratégique dominant le rétrécissement de la plaine alluviale de la Garonne, son port placé tout aussi stratégiquement marque le changement de rythme de la navigation fluviale.

La présence des Jacobins dès la fin du XII^e indiquerait une ville relativement bien peuplée (environ 2000 âmes). Auvillar atteint son apogée au XVIII^e avec deux spécialités : la plume d'oie (pour écrire, réclamée par Mme de Sévigné) et la faïence. Avec l'arrivée du chemin de fer et l'impulsion de la révolution industrielle privilégiant d'autres villes, elle a connu un lent déclin. Elle conserve aujourd'hui un charme pittoresque et sans ostentation.

Son château ayant été démoli au XVII^e siècle, son abbaye bénédictine sécularisée au XVIII^e siècle et le couvent dominicain à la Révolution, la singularité d'Auvillar repose sur sa place triangulaire devant la zone castrale. Vraisemblablement à l'origine l'on y accédait depuis trois points : l'église, le port et un faubourg, le Sauvetat, au sud-est. La place a conservé une partie de ses arcades, en particulier sur les côtés est et ouest. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ces arcades étaient pratiquement complètes sur les trois côtés et fermaient deux des angles de la place (l'effet peut encore être apprécié à Montpazier et à Montflanquin). Comme à Montauban et ailleurs, les voies publiques passaient sous les arcades.



FIG. 3. AUVILLAR. PLAN CADASTRAL DE 1831. A.D. de Tarn-et-Garonne.

Mais pour rendre l'espace encore plus singulier, la halle aux grains en son centre est circulaire. Elle a remplacé en 1830 la précédente structure en bois devenue instable. L'architecte départemental Fragneau avait proposé une structure plus adaptée au faste de la ville, mais le préfet l'ayant rejetée pour des raisons de coût, il avait soumis ce deuxième projet beaucoup plus intéressant. Le classicisme est conféré à cette charmante structure utilitaire par deux moyens simples : tout d'abord, en employant pour son péristyle des



¹ Pierre Garrigou Grandchamp a récemment dirigé avec Maurice Scelles un ouvrage qui devrait intéresser tous nos adhérents intitulé "Demeures du Moyen-Age dans le Lot".

colonnes de pierre de l'ordre toscan, considérées par Serlio et Palladio comme le plus simple des ordres et par ce dernier comme convenant aux bâtiments agricoles et à un seul étage. D'autre part, au centre une lanterne circulaire avec des ouvertures en plein cintre sur ses deux étages, en quelque sorte la cella, soutient le large toit à faible pente. La disposition d'un bâtiment circulaire à colonnades au centre d'un espace triangulaire à arcades est à la fois originale et mémorable.

Le Général nous avait d'abord présenté l'église, ancienne église abbatiale du Mas Grenier. Des fragments de ses origines romanes sont emprisonnés dans les remaniements des XIII^e et XIV^e siècles qui l'ont transformée d'une église cruciforme en une église à nef avec un grand chœur carré. Endommagée pendant la guerre de Cent Ans, puis gravement pendant les guerres de Religion, elle a été restaurée au XIX^e siècle par l'architecte Théodore Olivier qui a choisi de laisser son ancien campanile endommagé en l'état, le laissant apparaître comme un élément très distinctif. L'intérieur bien restauré présente beaucoup d'intérêt : immenses retables, chapiteaux sculptés, en passant par les vestiges de décoration murale et de peintures dont le général nous a dévoilé l'iconographie.

Notre guide nous a également fait découvrir la vieille ville. Malgré un revêtement assez uniforme aux XVII^e et XVIII^e siècles en brique et maçonnerie, de nombreuses traces de construction à pans de bois sont visibles et beaucoup d'autres sont dissimulées car les murs mitoyens sont apparemment tous construits ainsi. Il a mis l'accent sur le contresens que constitue le décapage des enduits historiques, puisque cela soumet les matériaux de construction locaux de qualité inférieure, principalement une pierre molle et une brique faiblement cuite, à une dégradation accélérée. Son plaidoyer en faveur de l'utilisation de la chaux grasse dans les travaux nécessaires pour rétablir les élévations intentionnelles a réjoui les oreilles de cet ancien inspecteur des monuments historiques britannique présent dans l'assemblée.



Le musée du Vieil Auville

Aucune visite à Auville n'est complète sans une visite au petit musée, ce que nous avons fait.

Au rez-de-chaussée, une Vénus antique, des pièces d'horlogerie, des plumes à écrire et des maquettes de bateaux représentent les arts et traditions populaires de la région ; à l'étage sont exposées des collections de faïences qui ont fait la principale renommée d'Auville.

Le musée n'est plus assez grand pour accueillir toutes les pièces rassemblées par des collectionneurs intrépides et passionnés et doit emménager prochainement dans de plus vastes locaux.

C'est ensuite tout naturellement sous l'abri de la halle que nous avons partagé le verre de l'amitié.